

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

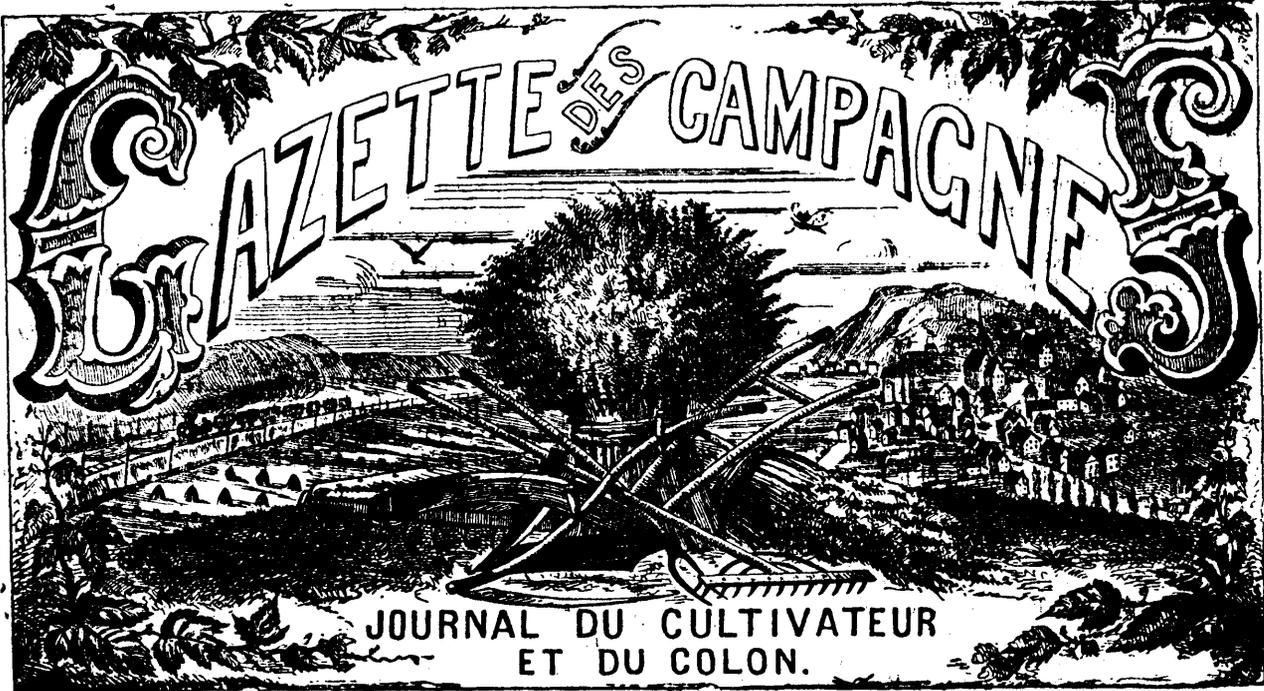
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL DU CULTIVATEUR
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Rédacteur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDIS

SOMMAIRE

Revue de la Semaine : Les Frères des écoles chrétiennes en France.—Grande réception à l'Université-Laval : ces réunions intimes doivent avoir lieu à l'avenir le premier mardi de chaque mois.—Jugement de l'Hon. Juge Sicotte, quant aux élections des marguilliers de l'œuvre et fabrique.—Les lettres avec prière de les renvoyer lorsque non réclamées seront renvoyées au bureau d'expédition.—Témoignage de reconnaissance offert à Ed. J. DeBois, président du Comité Conjoint à la dernière Exposition Provinciale de Québec.—L'agriculture et l'industrie comme moyens propres à empêcher la désertion de nos campagnes.—L'affaire Bartley et la Police Provinciale.

Causerie Agricole : L'art de dompter les chevaux, par M. J. S. Rarey ; Principes fondamentaux de la théorie de M. Rarey, fondés sur l'étude des particularités de la nature du cheval.—De l'habitude qu'a le cheval de flaire.—Comment gouverner les chevaux devenus vicieux.—Manière de corriger un cheval qui rue.

Sujets divers : A quel signe on reconnaît qu'un terrain doit être drainé.—Excès de nourriture pour l'engraissement du bétail.—Restituer au sol ce qu'on lui a enlevé.—Paille hachée mêlée à de la farine, comme nourriture pour le cheval.—Les animaux exposés au froid ou à l'humidité.—Protection due aux oiseaux.—Trône du beurre.—Comment il faut débitier les arbres en planches pour que le bois ne tourmente pas.

Choses et autres : Peste bovine en Autriche.—Les colons dans les townships de Ripon, Hartwell et Suffolk comté d'Ottawa.—Un bon rendement en grains.—Vergers à l'Ohio.

Bibliographies : "Vick's Illustrated Magazine : nouvelle publication horticole illustrée." — "Nouvel abrégé de géographie moderne, par l'abbé Holmes, J. B. Rolland & Fils, éditeurs.

Recettes : Le vinaigre pour les hémorragies.—Moyen pour guérir les piqûres charbonneuses.

REVUE DE LA SEMAINE

— Le général Ambart vient de publier, dans l'*Univers* de Paris, une série d'articles intéressants sur la mission des Frères des Ecoles Chrétiennes, et sur le bien qu'ils font dans le monde. En voici un extrait :

"On discutera longtemps encore avant de le résoudre le problème de détention. Les uns montreront les avantages du système cellulaire, les autres seront pour la vie en commun, le travail silencieux dans les ateliers aura ses partisans, on écrira de longs mémoires sur la répression ; mais les philanthropes méditeront en vain, le coupable, quel qu'il soit, a méconnu la loi de Dieu en s'emparant du bien d'autrui ou en détruisant son semblable : pour le ramener, le corriger, il faut lui faire connaître cette loi divine, sans laquelle le monde est abandonné à la force brutale.

"Lorsque le criminel a été condamné par les juges de la terre et qu'il expie sa faute dans les prisons ou dans les colonies lointaines, géôliers et gardiens l'empêcheront bien de faire le mal jusqu'au terme de l'expiation, mais ils n'amélioreront pas ce criminel, et il sortira de là très-mais plus dangereux que le jour de sa condamnation. Il n'y a qu'un homme assez charitable, assez fort, et connaissant assez l'âme humaine : pour consoler, diriger, éclairer et sauver le condamné : cet homme est le religieux.

"Les Jésuites, à Cayenne, et les Frères des écoles chrétiennes, dans les maisons centrales, ont prouvé que, même au milieu des forçats, le crucifix est plus puissant que le sabre.

"La plupart des criminels ont été privés des enseignements religieux dès l'enfance, presque tous ont perdu l'espérance, ils sont remplis de haine, et révoltés du moment qu'ils inspirent. Le front serain, au milieu des condamnés, il parle

de Dieu, du ciel, d'un monde meilleur, du repentir et du pardon. Il enseigne la prière, et l'on écoute. A la surprise succède l'émotion. On se prend à espérer et à aimer.

"Les Frères des écoles chrétiennes ont depuis longtemps franchi les frontières de France. Le supérieur général est à Paris, mais les frères sont partout, parce qu'ils ont, sur toute la terre, l'ignorance à combattre.

"Ils s'éloignent de la patrie, ils vont vivre au milieu de peuples infidèles, pour le service de Dieu et des peuples ignorants, mais aussi pour la gloire du peuple français et le triomphe de la vraie civilisation.

"Nous sommes fiers de notre marine si vaillante, de nos savants explorateurs; ils sont comme le rayonnement de votre grandeur. Soyons donc fiers de nos Frères des écoles chrétiennes, qui ont la vaillance des marins, la science des voyageurs, et, par dessus tout cela, cette vertu qu'on nomme la charité."

— Samedi dernier, jour de l'Immaculée Conception, il y a eu réception de 7.30 heures à 9 heures du soir au salon de l'Université Laval à Québec.

Sur l'invitation du Recteur, des directeurs, assistant directeur et Professeurs de l'Université, nombre de citoyens de l'élite de la société de Québec se réunissaient au salon pour passer là une heure de causerie charmante avec les directeurs hospitaliers de la maison.

Mgr l'Archevêque, chancelier de l'Université était au salon, ainsi que Mgr Cazeau, le Recteur, le Rév. M. Hamel, le Rév. M. Methot, le Rév. M. C. Légaré, le Rév. P. Mothon, le Rév. M. L. Paquet, le Rév. M. Côté, de la Basilique, le Rév. M. Baudet, le Rév. M. Lagacé, et plusieurs autres citoyens.

Les autorités universitaires ont inauguré ces réceptions, afin de créer un centre de réunions intimes aussi cordiales que distinguées.

Dans les grandes universités européennes, il y a de ces réceptions périodiques, à date fixe.

Sans aller aussi loin, avec grand succès, Mgr. de Montréal a inauguré ce genre de réception.

Dans nos relations sociales, dans l'hospitalier Québec, il n'y avait pas de ces réunions, excepté chez quelques particuliers, mais les directeurs de l'Université Laval sont venus combler cette lacune à la grande satisfaction générale.

Désormais il y aura réception au grand salon de l'Université le premier mardi de chaque mois.

— Le jugement suivant vient d'être rendu par l'hon. Juge Sicotte, à St. Hyacinthe :

"Jugé : 1o. Que par la loi du pays, les élections des marguilliers de l'église et fabrique doivent être faites en assemblée générale des paroissiens.

"2o. Qu'une élection de marguilliers faite par les marguilliers anciens et nouveaux, sans que les paroissiens y soient appelés, est nulle et de nul effet."

— Les autorités postales des Etats-Unis et du Canada viennent de conclure un arrangement au sujet des lettres dites à requête. On appelle ainsi les lettres sur l'enveloppe desquelles est écrite la requête de les renvoyer à l'expéditeur si elles ne sont pas réclamées par le destinataire dans un délai donné. A l'avenir, les lettres de ce genre échangées entre les deux pays et non réclamées seront renvoyées immédiatement au bureau d'expédition, au lieu d'être, comme par le passé, enfouies dans la tombe de rebut, "lettres mortes" suivant l'appellation anglaise.

— Jeudi, 6 décembre courant, un bon nombre de citoyens de Québec se sont réunis à l'Hôtel St. Louis, pour presen-

tor à M. Ed. J. DeBlois une adresse en témoignage de reconnaissance pour les services rendus par ce monsieur comme président du comité conjoint de l'Exposition Provinciale tenue dans cette ville dans le cours du mois de septembre dernier.

Parmi les personnes présentes, on remarquait les messieurs dont les noms suivent :

Son Honneur le Maire de Québec, Owen Murphy, A. P. Cargn M. P., H. G. Joly, M. P. P., R. R. Dobell, H. S. Scott, M. I. Boivin, Joseph Archer sr, P. Vallière, W. M. McDonald, Cyr Duquet, Léger Bronsseau, R. P. Vallé, représentant le *Courrier du Canada*, et J. C. Desjardins, le *Canadien*, ainsi que le représentant du *Morning Chronicle*.

Son Honneur le Maire lut l'adresse suivante :

A. Ed. J. DEBLOIS, éouyer.

Les exposants, les citoyens de Québec et autres, désirent vous témoigner leur haute approbation des efforts que vous avez faits pour assurer le succès de l'exposition provinciale, et vous offrent dans ce but ce service en argent.

Beaucoup vous est dû pour la manière habile avec laquelle vous avez rempli vos devoirs de Président, et le succès de l'Exposition est en grande partie le résultat de votre jugement, de votre zèle et de votre énergie.

Ils profitent de la circonstance pour exprimer leurs sentiments de respect envers votre épouse, et vous souhaitent à vous, et à votre dame, de nombreuses années de santé et de bonheur.

OWEN MURPHY, Maire de Québec.

A son Honneur le Maire de Québec et à Messieurs les exposants et les citoyens de la cité de Québec.

Je suis des plus flatté de la valeur que vous voulez bien attribuer à mes efforts dans le succès de l'exposition Provinciale qui a eu lieu en cette ville en septembre dernier et des éloges que vous m'adressez à ce sujet.

Ce succès éblouissant, il n'est que juste de le remarquer, est dû aux efforts réunis de tous ceux qui ont pris part aux travaux de l'exposition :

Le Conseil d'Agriculture, sous la direction officielle de l'honorable ministre de l'agriculture de la Province où le projet de l'exposition a pris naissance et a été pour une bonne partie élaboré ;

Le conseil des arts et manufactures qui en a aidé l'exécution par sa puissante collaboration ;

Et la corporation de la Cité qui y a contribué par sa généreuse subvention, y ont chacun une large part.

Vous même, M. le Maire, vous y avez apporté l'offre spontanée de votre concours et le poids de votre influence, et les Messieurs du conseil de la Cité y ont contribué par l'activité qu'ils ont déployé dans les comités.

Pour ma part, ayant eu l'honneur d'être nommé à la Présidence des différents comités, et investi de la direction générale, je ne puis prétendre qu'au succès obtenu dans cette direction, en cela j'ai eu le bonheur de répondre à l'attente du public et de mériter le témoignage d'approbation que vous voulez bien m'accorder aujourd'hui.

Je vous offre mes bien sincères remerciements pour le magnifique présent qui accompagne votre flatteuse adresse. Soyez assurés qu'il sera gardé comme un souvenir précieux de votre générosité.

Recevez aussi mes remerciements pour votre mention pleine de courtoisie à l'adresse de Madame DeBlois.

Et aussi, recevez l'assurance de ma bien sincère gratitude pour les bons souhaits que vous adressez à Madame DeBlois

et à moi.

Ed. J. DEBLOIS.

Québec, 6 décembre 1877.

Le cadeau présenté à M. DeBlois est un magnifique épergne et deux plateaux en argent. Sur le pied de l'épergne les mots suivants sont gravés : "Présenté à E. J. DeBlois, Ecuyer, gérant général de l'Exposition Provinciale tenue à Québec, par les exposants et les citoyens de Québec. Owen Murphy, Maire."

Après la présentation de l'adresse, un superbe goûter a été servi par M. Russell, sous la surveillance de M. Montgomery, gérant général du "Russell House."

Les paroles d'usage ont été dites avec beaucoup d'entrain et des discours appropriés à la circonstance ont été prononcés.

— Le *Commerçant*, journal publié à St. Césaire, ayant publié les observations que nous faisons dans la *Gazette des Campagnes* du 29 novembre dernier, au sujet de l'émigration de nos compatriotes aux Etats Unis, y ajoute les remarques suivantes auxquelles nous concourons pleinement.

"Nous ajouterons que, pour donner au Canada le degré de prospérité auquel il a droit à cause de la fertilité de son sol, il ne suffit pas de donner aux cultivateurs une bonne instruction agricole et de les amener à suivre un système de culture amélioré. Ce sera sans doute un grand pas dans la voie du progrès, mais il restera beaucoup à faire.

"Il n'est pas suffisant de produire, il faut avoir des consommateurs; il faut des marchés où les cultivateurs puissent vendre à des prix rémunérateurs, les produits qu'ils auront réussi à tirer d'une terre bien tenue et cultivée avec intelligence; et plus ces marchés seront rapprochés, plus le cultivateur en bénéficiera. Le commerçant qui est obligé de transporter le grain au loin, tient compte dans ses transactions des frais de transport qu'il doit toujours déduire du prix d'achat, s'ils veulent réaliser des profits.

"Le moyen pour le cultivateur d'avoir ces consommateurs qui ont besoin de leurs produits est d'encourager le commerçant et l'industrie qui forment ces villages populeux, ces villes riches où ils trouvent des marchés avantageux. C'est autour des établissements industriels que viennent se grouper les membres de cette population active et nombreuse à qui l'on vend les fruits de la terre.

"Pourquoi les grains se vendent-ils plus cher dans la partie Est que dans la partie Ouest de la république américaine? C'est parce que dans cette partie des Etats-Unis les fabriques fourmillent et y attirent une foule de consommateurs. Aujourd'hui le *Far West* voit le prix de ses grains devenir de plus en plus élevé tous les jours, parce que l'on y donne une plus grande impulsion au commerce et à l'industrie. Des voies ferrées, des manufactures s'y construisent, et bientôt les cultivateurs de cette contrée lointaine trouveront à vendre chez eux ces grains qu'ils étaient obligés d'offrir à des marchés éloignés.

"L'industrie et l'agriculture sont deux sœurs destinées à s'entraider, à se secourir mutuellement. Se délaissent-elles, l'une d'elle est elle dans un état précaire, elles en souffrent toutes les deux. Voulez-vous faire prospérer notre pays, faisons en sorte que l'agriculture et l'industrie se donnent la main et marchent également dans la voie du progrès.

"En agissant ainsi, nous retiendrons nos compatriotes au milieu de nous et nous ferons cesser le fléau de l'émigration."

— Nous croyons rendre justice à qui de droit en faisant connaître à nos lecteurs ce que dit le *Nouvelliste* de Qué-

bec, au sujet de l'affaire Bartley. Voici ce que nous lisons dans ce journal :

"La nouvelle de l'arrestation de Bartley, le meurtrier présumé du sergent Doré, a été accueillie par le public avec une joie bien légitime.

"Il n'y a que le *Chronicle* qui puisse être mécontent de cette importante capture.

"Elle lui enlève en effet l'occasion d'adresser de nouvelles injures à la police provinciale, et l'on sait si le *Chronicle* en a dit à ce sujet.

"Les tours de passe de la feuille anglaise pour dérouter les recherches des membres de la police provinciale, ses raileries quotidiennes n'ont abouti à rien.

"Les membres de la police provinciale ont fait noblement leur devoir.

"Depuis le 29 septembre dernier, date de l'assassinat de l'infortuné sergent Doré, ils n'ont pas cessé un instant de poursuivre le rusé bandit qui avait réussi à leur échapper.

"Son arrestation s'est effectuée, hier matin, à huit heures, à Buda, E. U., à douze cents milles, croyons-nous, de Québec.

"Cette capture si désirable venge suffisamment le corps de la police provinciale de toutes les diatribes de la feuille anglaise de Québec."

CAUSERIE AGRICOLE

L'ART DE DOMPTER LES CHEVAUX.

Nous empruntons à un livre intitulé : *L'art de dompter les chevaux*, traduit d'un ouvrage publié par M. J. S. Rurey, par M. Guaita, quelques fragments de ses principaux chapitres qui pourraient être d'une grande utilité à ceux qui s'occupent de l'élevage des chevaux.

Principes fondamentaux de la théorie de M. Rurey, fondés sur l'étude des particularités de la nature du cheval.—

1o. "Le cheval ne résistera à aucune des demandes qu'on pourra lui faire, toutes les fois qu'il les comprendra parfaitement et que l'on agira sur lui par des moyens compatibles avec les lois de sa nature ;

"2o. Il n'a aucune conscience de sa force tant qu'il ne l'a pas reconnue par l'expérience; aussi pouvons-nous le manier à notre volonté sans employer la violence ;

"3o. Sa nature le porte à examiner tous les objets qui sont nouveaux pour lui, et nous pourrions arriver à faire mouvoir auprès et au-dessus de lui, et à placer sur son dos sans l'effrayer, tout objet, quelque terrible que soit son aspect, qui ne lui causera pas de douleur réelle.

"Je vais maintenant prendre ces assertions dans leur ordre, et les appuyer de raisons.

"Voici, selon moi, pourquoi le cheval est naturellement porté à l'obéissance, et pourquoi il ne résistera jamais lorsqu'il nous comprendra parfaitement. Quoique doué de certaines facultés qui nous manquent, il est dépourvu de raisonnement et ne sait pas distinguer ce qui est bien de ce qui est mal; il n'a pas de volonté arrêtée, ne comprend pas l'indépendance, et se laisse facilement dominer par l'homme, quelque absurdes que soient les choses qu'il lui demande. Privé du raisonnement qui lui permettrait de reconnaître ce qui est juste ou injuste, il ne sait ce qu'il devrait ou ne devrait pas faire. S'il le savait, il deviendrait indomptable et parfaitement inutile à l'homme, dont la force est bien inférieure à la sienne. Donnons-lui la faculté de raisonner, et il exigera de nous la propriété des verts pâturages, il voudra vivre dans l'oisiveté et se refusera à toute servitude.

« Heureusement pour nous, Dieu l'a créé tel, que nous pouvons agir sur lui à notre volonté ; c'est, à proprement parler, un esclave soumis, parce qu'il ignore son esclavage, ou plutôt parce qu'il ignore que la liberté puisse exister pour lui. L'expérience de tous les jours nous prouve à quel point ceci est vrai. Lorsqu'un maître cruel surmène ce noble animal au point de le faire tomber de fatigue, ou même de le faire mourir, ce qui arrive avec certains chevaux généreux, pourquoi, plutôt que de se laisser torturer, ne se cabre-t-il pas et ne renverse-t-il pas son cavalier ? Parce qu'il ne raisonne pas. S'il raisonnait, consentirait-il même à porter sur son dos un imposteur qui n'aurait sur lui aucune supériorité morale ? Se laisserait-il priver par lui de son indépendance et de son libre arbitre ? Mais heureusement pour nous, il ne s'aperçoit pas de la fraude, et n'a l'idée de résister que lorsque son maître viole les lois de sa nature. Et alors, s'il désobéit, c'est à lui-même que l'homme doit s'en prendre.

« Admettons donc que toutes les fois que la manière dont nous chercherons à nous faire obéir du cheval ne sera pas opposée aux lois de la nature, il fera tout ce qu'il comprendra que nous lui demandons, sans même essayer de résister.

« Quant au fait que j'ai avancé, que le cheval n'a aucune conscience de sa force tant qu'il ne l'a pas reconnue par l'expérience, je crois pouvoir le prouver à la satisfaction de tous. Il n'y a pas, sans doute, un de nos lecteurs qui ne se souvienne d'avoir entendu cette réflexion : « Si ce cheval si vigoureux que nous traîne avait la connaissance de sa force, il n'en aurait pas pour longtemps à se débarrasser de nous ; il ne faudrait pas une minute pour briser ces rênes et ces harnais si légers et pour se rendre aussi libre que l'air qu'il respire. » Ou cette autre : « Si ce cheval qui piaffe et s'impatiente en voyant partir ses camarades savait ce qu'il peut faire, il ne resterait pas longtemps attaché, contre sa volonté, à ce poteau, par une courroie qu'il peut briser aussi facilement qu'un homme rompt un fil de coton. »

« Il est vrai que ces faits ne nous frappent pas autant qu'ils le feraient s'ils ne se présentaient pas continuellement à nos yeux. De même que l'ignorant regarde la lune dans ses différentes phases, sans se préoccuper de la cause des changements dont il est témoin, nous voyons tout cela sans nous demander : « Pourquoi cela est-il ainsi ? »

« J'ai avancé aussi que le cheval se laisserait approcher par un objet quelconque, quelque effrayant que pût être son aspect, pourvu que cet objet ne lui causât pas de douleur réelle.

« Le raisonnement nous apprend qu'il n'y a pas d'effet sans cause ; rien ne peut exister, soit dans les animaux, soit dans les choses inanimées, sans être produit par une cause quelconque. De ce fait si évident, nous concluons facilement qu'il y a une cause à toutes les émotions de l'esprit et à tous les mouvements de la matière. Cette loi est universelle. Il y a donc une cause à la peur ; et si la peur est produite par un effet de l'imagination et non par la sensation d'une douleur réelle, il nous est facile de la faire disparaître en nous aidant de cette particularité du cheval qui le porte à examiner tous les objets, et à s'assurer s'ils sont ou non dangereux.

« L'imagination du cheval peut lui représenter une souche qu'il rencontre sur son chemin comme une bête féroce prête à s'élaner sur lui ; mais si nous le menons près de cette souche et que nous la lui fassions examiner et toucher du nez, il ne s'en inquiétera plus. Il en sera de même de tout autre objet innocent, quelque effrayant qu'il puisse être en apparence. Lorsqu'un enfant a été effrayé par un

masque ou par toute autre chose qu'il ne s'explique pas, si nous lui mettons ce masque ou cette chose entre les mains et que nous la lui laissons examiner, il n'en aura plus peur. C'est une démonstration du même principe.

« Maintenant que je vous ai expliqué les principes de ma théorie, je vais vous apprendre à la mettre en pratique. Vous pouvez avoir toute confiance dans les instructions que je vous donnerai, car elles sont le résultat de l'expérience, et je les applique journellement avec un succès constant. Comme je sais, par expérience aussi, quelles difficultés l'on rencontre lorsqu'on a affaire à des chevaux difficiles, je vais les prévoir dans ce petit livre, et vous apprendre à les surmonter.

« *De l'habitude qu'a le cheval de flairer.*—En voyant le cheval approcher son nez de tout ce qui est nouveau pour lui, on serait porté à croire qu'il le fait pour flairer les objets. Je crois qu'il cherche beaucoup plutôt à les toucher, et que pour lui le nez remplace les mains. C'est d'ailleurs le seul organe qui puisse lui servir à palper.

« Je crois que, dans tous les cas, dans l'examen approfondi qu'il fait de toutes les choses qui lui sont inconnues, il se sert de quatre de ses sens : la vue, l'ouïe, l'odorat et le toucher. Je crois aussi que ce dernier est celui sur lequel il a le plus de confiance. Son odorat est si fin, qu'il lui serait inutile d'avoir le nez sur l'objet pour se rendre compte de son odeur ; on dit qu'un cheval évante un homme à la distance d'un mille. S'il n'avait cherché qu'à flairer la peau, il aurait donc pu le faire parfaitement à une trentaine de pieds de distance. Or, l'expérience nous apprend que le cheval n'est aucunement rassuré s'il ne peut s'approcher de la fourrure assez près pour la toucher du nez (à moins qu'il n'y soit déjà habitué), c'est une preuve positive que le tact est pour lui le moyen de contrôler le témoignage de ses autres sens.

« Les hommes de cheval croient très-généralement que l'odorat est le sens le plus important du cheval. Dans cette conviction, un grand nombre de charlatans ont fabriqué des recettes d'huiles essentielles très-odorantes, etc., pour servir à dompter les chevaux : ils préconisent la râpüre de *châtaine* (excroissance semi-cornée qui existe à l'intérieur des membres du cheval, au dessous du genou et du jarret) de cheval, qu'ils pulvérisent après l'avoir fait dessécher, et qu'ils soufflent dans les naseaux du cheval ; ils emploient l'huile de bois de Rhodes, celle de marjolaine (*origanum*), etc., qui sont extrêmement odorantes ; quelquefois aussi ils passent leur main sous leur aisselle, ou soufflent leur haleine dans les naseaux du patient.

« Tous ces moyens, et tant qu'ils n'agissent que sur l'odorat, sont absolument impuissants à apprivoiser le cheval et à lui faire comprendre quoi que ce soit. Il est vrai que ces hippiatres recommandent, pendant qu'on administre ces drogues au cheval, de le toucher, de le caresser, de lui malaxer les naseaux et la tête. Tout cela est fort efficace, et ils attribuent à tort aux odeurs l'effet de ces caresses.

« Combien de temps, pensez-vous qu'il faudrait tenir une fiole d'essence sous le nez d'un cheval avant de lui apprendre à ployer le genou et à saluer ? ou avant de pouvoir lui envoyer chercher un chapeau ou le faire coucher à terre ? C'est vraiment une prétention trop absurde que de croire qu'on va dompter un cheval avec des drogues ou des médecines quelconques ! »

En fait de dressage, il n'y a jamais eu qu'une science, c'est celle qui nous apprend à agir sur l'intelligence du jeune cheval de manière à l'instruire et à lui faire comprendre ce que nous voulons.

A la lecture de ces lignes, doivent s'évanouir tous soupçons de charlatanisme. Le système Rarcy n'est que la mise en pratique de moyens naturels révélés par l'observation.

Citons maintenant le chapitre dans lequel le dompteur indique comment on gouvernera les chevaux devenus vicieux.

Si votre cheval est rétif, s'il a un caractère de mulet, s'il couche les oreilles en vous voyant approcher, s'il cherche à ruer, c'est qu'il n'a pas pour l'homme ce respect et craintif qui est nécessaire pour que vous puissiez arriver vite à la manière à votre volonté. Il sera bon, dans ce cas, de commencer par lui donner quelques bons coups de fouet sur les jambes, tout près du corps. En tournant autour de ces membres, le fouet claquera, et ce bruit lui fera autant d'effet que de coup lui-même. En outre, un coup bien appliqué sur les jambes en vaudra plusieurs sur le dos, car la peau est plus fine et plus délicate à l'intérieur des membres et sur les flancs que partout ailleurs. Mais ne le battez pas plus qu'il est nécessaire pour lui inspirer une crainte salutaire; vous ne le fouettez pas pour lui faire du mal, mais seulement pour lui faire oublier ses mauvaises dispositions. Quoi que vous fassiez, du reste, faites-le vivement, nettement, mais toujours sans colère. N'engagez pas une bataille avec votre cheval; ne le fouettez pas jusqu'à ce qu'il se mette en colère et qu'il se batte avec vous; il vaudrait mieux ne pas le toucher du tout, car par cette conduite vous lui inspireriez non la crainte et le respect, mais bien des sentiments de haine, de rancune et de mauvaise volonté. Si vos coups ne l'effrayent pas, ils seront plus nuisibles qu'utiles; mais si vous réussissez à vous en faire craindre, vous pourrez le fouetter sans le rendre furieux, car la crainte et la colère n'existent jamais à la fois chez le cheval, et, dès qu'il ressent l'une, l'autre disparaît.

Dès que vous aurez obtenu de lui de se tenir tranquille et de faire attention à vous, approchez vous de lui et caressez le beaucoup plus que vous ne l'avez fouetté. Vous exciterez ainsi en lui les deux sentiments principaux qui le guident, l'amour et la crainte; dès qu'il vous aimera tout en vous craignant, vous n'aurez plus qu'à lui faire comprendre ce que vous voulez, et il le fera.

Combien de chevaux difficiles à mettre à la voiture sont revendus à perte par des maîtres exigeants, combien ont été rebutés par des conducteurs maladroits, tandis que par la patience et la douceur ils auraient été facilement domptés.

Pour soumettre le cheval que les moyens ordinaires seraient impuissants à vaincre, M. Rarcy a une méthode ingénieuse et facile à employer, dont nous donnons ici l'explication :

Prenez l'un de ses pieds de devant et ployez son genou de manière à relever entièrement le pied renversé et à lui faire presque toucher le corps; passez un nœud coulant par dessus le genou, remontez le jusqu'au paturon, afin de maintenir le pied dans cette position, et fixez le tout au moyen d'une seconde courroie serrée entre le sabot et le paturon, pour empêcher que le nœud coulant ne glisse.

Le cheval se trouvera alors sur trois jambes; vous pourrez le manier comme vous le voudrez, car il lui sera impossible de ruer. Il y a dans cette opération de relever le pied, quelque chose qui dompte le cheval mieux et plus vite que quelque autre chose qu'on puisse lui faire. Aucune méthode n'est égale à celle-ci pour corriger un cheval qui rue, et cela pour plusieurs raisons.

La première c'est qu'il y a un principe qui régit la nature du cheval; en vous rendant maître de l'un de ses membres, vous vous rendez en grande partie maître de l'a-

nimal tout entier.

Peut-être avez-vous déjà vu mettre en pratique cette théorie; quelques individus cousent ensemble les deux oreilles du cheval pour l'empêcher de ruer. J'ai lu dans un journal que pour faire rester tranquille un cheval difficile à ferrer, il suffisait de lui attacher une oreille le pointé en bas. Ce journal ne donnait pas de raisons à l'appui du moyen qu'il proposait; mais je l'ai essayé plusieurs fois et il m'a semblé réussir assez bien. Cependant, je ne vous conseille pas de l'employer, et encore moins celui qui consiste à coudre ensemble les deux oreilles. Le seul avantage que vous puissiez en retirer, c'est de détourner l'attention du cheval par le dérangement de ses oreilles, en sorte qu'il se défend moins au moment où on le ferre. En lui levant le pied, vous opérerez d'après le même principe, mais avec beaucoup plus de succès. La première fois que vous le ferez, il deviendra peut-être furieux, cherchera à frapper du genou, et s'efforcera de se délivrer par tous les moyens possibles. Mais en voyant qu'il ne le peut pas, il se lassera bientôt et se calmera.

Par ce moyen, vous le dompterez mieux que par tout autre, et cela avec si peu de danger pour lui ou pour vous, qu'après lui avoir levé le pied vous pourrez, si vous le voulez, vous asseoir pour le regarder faire jusqu'à ce qu'il ait fini de se débattre. Quand vous le verrez calmé, allez à lui, détachez-lui le pied, frottez-lui la jambe, carressez-le et laissez-le un peu reposer; puis, remplacez l'appareil. Recommencez ce manège plusieurs fois de suite, en relevant toujours le même membre, et bientôt le cheval apprendra à se tenir sur trois jambes assez bien pour que vous puissiez le faire marcher pendant quelque temps.

Quand vous verrez qu'il a pris un peu d'habitude de cette manière de voyager, harnachez-le et mettez-le à une voiture légère. Quand ce serait le cheval le plus sauvage de la création, il n'y aurait rien à craindre; car tant qu'il aura le pied en l'air, il ne pourra pas ruer, et il lui sera impossible d'aller assez vite pour causer un accident. Quelque difficile qu'il soit ordinairement, quand même il aurait l'habitude de s'emporter chaque fois qu'on le met à la voiture, vous le conduirez comme vous le voudrez. S'il veut courir, rendez-lui la main; fouettez le même; il n'y a aucun danger. Il ne pourra pas courir bien vite sur trois jambes, et il sera bientôt fatigué. Contentez-vous donc de le diriger, et bientôt il sera content que vous l'arrêtiez. Il s'arrêtera à la parole.

Ce moyen le corrigera parfaitement, et de suite, de l'habitude de ruer. Les chevaux qui ruent à la voiture sont la terreur de la plupart des conducteurs, auxquels on entend souvent dire en parlant d'un cheval méchant: "Qu'il fassé ce" qu'il voudra, je ne m'en inquiète pas; pourvu qu'il ne rue pas." Or, cette méthode est ineffable pour faire perdre aux chevaux cette dangereuse habitude. Il y a une foule de moyens d'atteler un cheval qui rue et de le forcer d'aller, mais il n'en continue pas moins tout le temps à donner des coups de pieds, et on ne le corrige pas. Les chevaux ruent parce qu'ils ont peur de ce qui se trouve derrière eux, et quand ils touchent quelque chose et qu'ils se font mal, ils n'en ruent que plus fort; ils se blessent de plus en plus, ce qui fixe d'autant mieux l'événement dans leur mémoire; il finit par devenir impossible de les rassurer contre la frayeur que leur cause un objet quelconque auquel ils sont attelés.

Mais par cette nouvelle méthode, vous pourrez les atteler à une voiture légère, à une charrue, à un chariot, en somme à quoi que ce soit, quelque effrayant que cela leur

paraissent d'abord, et quelque bruit que fasse le véhicule. Ils auront peur au commencement; mais ils ne pourront ni ruer ni se blesser, et ils se rassureront bientôt en reconnaissant que votre intention n'est pas de leur faire du mal. Vous pourrez alors leur rendre l'usage de leur jambe, et les conduire sans danger. Il ne faut que quelques heures pour rendre un cheval tranquille dans le harnais par ce moyen."

(A suivre.)

Du drainage.

Voici à quels signes on reconnaît qu'un terrain a besoin d'être drainé:

1^o. L'hiver ordi, après de fortes pluies l'eau séjourne à la surface du sol, dans les sillons ou dans un trou creusé à cet effet; 2^o. la surface amollie, cède sous le poids des hommes ou des animaux; 3^o. des taches foncées apparaissent çà et là au printemps, après que la terre est labourée; 4^o. les labours ne peuvent se faire que tardivement, au printemps, et on ne peut labourer que quinze jours environ après une pluie abondante; 5^o. les jeunes plants sont sujets à la gelée, et après les gelées et les dégels ils sont soulevés et déchaussés; 6^o. les prairies produisent de la mousse, des joncs, des plantes aquatiques, une herbe rude et grossière; 7^o. les arbres se couvrent de mousses et de plantes parasites, l'essence de bois blanc domine et les futaies se couvrent avant l'âge; 8^o. les chemins sont constamment boueux et découpés par de profondes ornières, l'air est humide et froid, les gelées blanches sévissent depuis l'automne jusqu'au cours du printemps; 9^o. en été, les mouches et les insectes tourmentent du matin au soir les hommes et le bétail; 10^o pendant l'automne, les moutons sont sujets à la gale et à la pourriture, sont tourmentés par les vers et les mouches; 11^o. on est enfin obligé de cultiver en billons ou ados.

Excès de nourriture pour l'engraissement du bétail.

Nous lisons dans l'*American Farmer*, année 1868, qu'un cultivateur avait pour habitude de peser chaque semaine ses bœufs soumis à l'engrais. D'après sa propre expérience, il avait acquis la certitude qu'en donnant à chaque bœuf quatre pintes de farine d'orge par jour, il obtenait de cet animal un accroissement en graisse d'à peu près dix-huit livres par semaine. Un voisin lui conseilla un jour d'augmenter la ration de nourriture pour ses bœufs, de moitié, soit huit pintes de farine d'orge par jour pour chaque bœuf. L'expérience a démontré que l'augmentation en graisse était moindre, avec ce dernier traitement. Ensuite, au lieu de donner huit pintes, il augmenta la ration de douze pintes de farine d'orge, et les bœufs n'augmentèrent pas en pesanteur.

Ce cas n'est pas isolé, car l'expérience des éleveurs d'animaux a démontré qu'une nourriture modérée, et donnée à des heures fixes, est plus avantageuse à l'engrais des animaux qu'un engrais précipité et une nourriture trop abondante.

Pour l'engraissement des animaux de même que pour celui des champs, il faut que cette opération soit faite avec soin et ménagement: l'excès est nuisible aux uns comme aux autres.

Restituer au sol ce qu'on lui a enlevé.

Chaque plante obtient sa nourriture du sol, et chaque récolte enlevée prive ce sol d'une partie de ses principes nutritifs; le cultivateur intelligent prendra donc grand soin de restituer par une fumure convenable, ce qu'il a enlevé au sol s'il veut obtenir de bonnes récoltes.

Paille hachée mêlée à de la farine, comme nourriture pour le cheval.

Un cultivateur des Etats Unis communique au *Country Gentleman* le procédé suivant qu'il a employé pour la nourriture de ses chevaux:

Il hache une certaine quantité de paille à la longueur d'un pouce, et y ajoute de la farine de blé d'inde et du son en égale

quantité, de manière à ce que chaque cheval ait un minot de paille hachée, et trois pintes de farine de blé d'inde et de son deux fois par jour. Il croit que 100 lbs. de ce mélange de farine de blé d'inde et de son, sont suffisants pour maintenir un cheval de travail en bonne condition. Il est d'opinion que ce procédé est du deux tiers moins coûteux que celui de donner à un cheval du foin non coupé et du grain moulu.

Les animaux exposés au froid ou à une température humide consomment la moitié plus de nourriture que ceux qui sont placés dans des étables chaudes, ayant à leur disposition une abondante litière et entretenus dans un état constant de propreté.

Un seul insecte produit quelquefois 2,000 œufs, mais une seule mésange détruit 200,000 insectes dans une seule saison. Chaque hirondelle détruit plus de 500 insectes par jour. Dans un seul nid de moineau, on a trouvé plus de 600 hannetons que la mère destinait à ses petits, dans un temps même où les fruits étaient en abondance et les grains à maturité. Cependant, quel cas faisons-nous des petits oiseaux!

Arôme du beurre.

Les beurres de choix possèdent un arôme particulier, recherché par les gourmets, et produit par certaines herbes que l'on trouve surtout dans les herbages les plus voisins de la mer et sur les montagnes. Bien des beurres sont dépourvus de cet arôme, parce que les herbes distribuées aux vaches n'en contiennent pas et ne peuvent communiquer au beurre le parfum si estimé. On a essayé bien des fois d'obvier à cet inconvénient, et on s'est servi avec plus ou moins de succès de l'extrait de noisettes qu'on mélange au beurre en petite quantité.

Un fermier de Silésie vient d'inventer le procédé suivant, indiqué en ces termes dans la *Science pour tous*:

Le précieux arôme dont il est question est, à ce qu'il paraît, donné au beurre par certaines herbes qui mangent les vaches, tels que le mélilot blanc et jaune, la fève odorante et l'aspérule; et pour suppléer aux parfums manquants, ce fermier tient constamment suspendu dans sa baratte vide et soigneusement fermée un sac en colicot rempli des dites herbes; au moment de baratter la crème, il ôte le sac et y substitue quatre petits sacs analogues qu'il a appliqués aux ailes de la baratte.

Ces ailes, en battant la crème, donnent à celle-ci et par conséquent au beurre un arôme aussi fin que si les vaches avaient pâture dans les prés les plus favorisés par la nature. Il est facile d'essayer et de se rendre bien compte du résultat.—*La Maison de Campagne*.

Comment il faut débiter les arbres en planches pour que le bois ne tourmente pas.

On observe souvent des mouvements de retrait et de torsion dans les bois employés dans des charpentes ou à confectionner des meubles et des planchers, etc. Nous lisons dans le *Bulletin de la Société d'Angers*, année 1861, page 288, un article qui nous paraît donner l'explication de ce phénomène, et en même temps indiquer un moyen de le prévenir ou en diminuer les inconvénients. Voici:

"En étudiant la conformation antérieure d'un arbre composé de couches circulaires bien apparentes, on voit que les couches sont plus épaisses du côté nord, aussi le cœur de l'arbre n'est pas au centre, il est plus rapproché de la surface nord.

"Le côté midi est nourri plus abondamment, mais le côté nord est plus dur. Cette différence est produite par l'effet du soleil sur la température des deux côtés.

"Quelle qu'en soit la cause, cette différence est très-sensible. Or, pour éviter un retrait inégal et une torsion, il faut obtenir des planches qui soient d'égale qualité sur toute leur surface. Pour cela on aura soin de placer l'arbre pour que la scie le coupe du nord au midi, en passant par le centre lorsque l'arbre est sur pied.

“ Si l'on emploie des arbres entiers dans une charpente, il est bon encore d'en étudier la conformation, afin de placer le côté nord sous la plus grande charge.”

Ces indications peuvent être fort utiles dans la pratique.

Choses et autres

Peste bovine.—La peste bovine a disparu en Allemagne, du moins on l'affirme, mais elle sévit toujours en Autriche avec une certaine gravité.

Nouvelles terres.—Un nombre considérable de Canadiens-Français sont allés ouvrir de nouvelles terres dans les townships de Ripon, Hartwell et Suffolk, dans le comté d'Ottawa.—*Nouvelliste de Québec.*

—L'exportation de blé du port de San-Francisco pour le mois de novembre a été de quarante mille quintaux, évalués à un million de piastres.

Un bon rendement — Nous lisons dans la *Gazette de Sorel* :

“ M. le Major Paul, de la paroisse de Ste. Anne (comté de Richelieu), a semé l'année dernière une livre d'avoine-amandée (avoine sans écorce), qui lui en a rapporté 24 livres. Ces 24 livres cette année lui ont rapporté 1,400 livres. Il a aussi récolté sur deux arpents de terre 75 minots de beau blé, dont 4 gerbes ont presque toujours donné un minot. Cela fait honneur à M. Paul, qui n'épargne rien pour améliorer la culture de ses terres.”

— L'Ohio a 393,900 acres de terre en vergers, il a cueilli cette année, 80 millions de minots de pommes.

Vick's Illustrated Monthly Magazine.

Tel est le titre d'une nouvelle publication anglaise essentiellement destinée à l'horticulture; M. James Vick, de Rochester, New-York en est l'éditeur-proprétaire. Le prix d'abonnement est de \$1.25 par année. Chaque numéro de 32 pages contiendra un chromo valant à lui seul 25 centimes, le numéro de janvier que nous venons de recevoir contient un nombre considérable de gravures des plus intéressantes. Outre les 32 pages il y 10 pages d'annonces.

La réputation acquise par M. James Vick, comme célèbre horticulteur, est un sûr garant que cette publication est appelée à rendre un service immense à ceux qui s'occupent du jardinage et plus particulièrement de la culture des fleurs. Depuis nombre d'années personne n'a plus fait que M. Vick pour répandre la culture des fleurs aux Etats-Unis. Tous ceux qui souscriront à ce nouveau journal mensuel, seront en constante communication avec ce célèbre horticulteur qui ne manquera pas l'occasion de mettre ses lecteurs au fait des principales découvertes et de nombreuses expériences qu'il fait journellement dans ses immenses jardins et serres artificielles qu'il possède à Rochester, New-York

NOUVEL ABREGÉ DE GEOGRAPHIE MODERNE, à l'usage de la jeunesse, par l'Abbé Holmes, 8e éd., entièrement revue, corrigée et considérablement augmentée par l'Abbé L. O. Gauthier, ancien professeur d'histoire au Séminaire de Québec, 1 vol. in 12 de 352 pages pleine reliure toile, \$2. la douzaine. Montréal: J. B. ROLLAND & FILS, Libraires-Éditeurs, 12 et 14 rue St. Vincent.

Il n'y a pas encore longtemps, nous accusions réception des *Éléments de Géographie moderne*, et aujourd'hui nous recevons le *Nouvel Abrégé de cette même géographie*. C'est un volume qui, comme reliure et impression, est aussi beau que les livres classiques sortis récemment de l'établissement de MM. J. Rolland et Fils. Comme le 4e livre de la *Nouvelle série de livres de lecture graduée* par A. N. Montpetit, la *Géographie de l'Abbé Holmes* est reliée en pleine reliure toile avec les armes de la Province de Québec en relief sur le couvert et ne lui cède en rien sur celui-là pour le fini et la beauté.

Quant à son mérite comme livre classique, le succès toujours croissant et si bien mérité qu'ont obtenu les sept premières éditions de cet ouvrage, garantit le prompt écoulement de cette nou-

velle édition à laquelle M. l'Abbé L. O. Gauthier, ancien professeur d'histoire au Séminaire de Québec, a porté tous ses soins pour la mettre le plus possible en rapport avec les progrès de la science géographique.

Depuis 1870, époque à laquelle cette géographie avait été corrigée la dernière fois, bien des changements se sont opérés dans les gouvernements de divers pays, bien des progrès se sont réalisés dans la civilisation de contrées jusqu'à présent presque inconnues, bien des nouvelles découvertes nous ont fait connaître les richesses que renferment tels pays jusqu'aujourd'hui presque inexplorés. Ce sont ces lacunes, qui existaient forcément dans les éditions précédentes que M. Gauthier s'est efforcé de combler, et il peut se flatter d'avoir complètement réussi dans cette tâche si ardue et si remplie de difficultés. Aussi peut-on dire, que la huitième édition du *Nouvel abrégé de Géographie Moderne de l'Abbé Holmes* est l'ouvrage le plus complet qu'il y ait en son genre, au Canada, et il serait à souhaiter qu'on le vit dans toutes les écoles modèles et les académies, car il a rendu depuis la publication de la première édition des services incontestables à la jeunesse studieuse du pays, services qui ne feront que s'accroître par les améliorations qui ont été apportées dans cette huitième édition.

Ce n'est pas seulement en Canada que cet ouvrage a été apprécié. En France il a été adopté dans plusieurs établissements pour l'étude de la Géographie de l'Amérique, et M. de Bonnoche, dans ses ouvrages sur le Canada, en parle comme étant la Géographie canadienne la plus complète et où l'on trouve les meilleurs renseignements et les plus justes, surtout ce qui a trait à l'Amérique.

Une autre qualité essentielle de cette Géographie, c'est qu'elle a été revisée de telle façon qu'elle se trouve en harmonie avec le programme officiel de l'Université Laval et des collèges qui y sont affiliés, et qu'elle donne une foule de détails nécessaires aux élèves de nos maisons d'éducation classique, qui se préparent à subir les épreuves du Baccalauréat des lettres. C'est le seul ouvrage en ce genre, qui donne ces détails, ce qui ne contribue pas peu à le rendre indispensable à tous les jeunes gens faisant une étude sérieuse de la Géographie, cette branche si importante de l'éducation.

RECETTES

Le vinaigre pour les hémorragies.

Le vinaigre peut être employé avantageusement pour arrêter les hémorragies, qui présentent parfois de très-grands dangers, surtout à la campagne. Ce système, rapporte M. L. de Vaugelas dans l'*Economie Rurale*, a été mis en usage avec succès pour un bœuf qui avait eu la corne fracturée. Le sang affluait dans les sinus frontaux et coulait par le nez presque aussi abondamment que par l'extérieur. Pendant deux heures, il avait été impossible d'arrêter cet écoulement en employant des sels minéraux étendus d'eau, tels de fer, potasse, tanin, etc. Le vinaigre seul, appliqué sur le mal, a donné un résultat satisfaisant presque instantanément.

Pour obtenir le vinaigre plus ou moins concentré, il suffit de le chauffer afin de faire évaporer l'eau en partie. On trempe alors une éponge ou un morceau de linge dans le vinaigre, tout chaud et on lave la fracture; on imbibe ensuite l'éponge ou le linge, et on la fixe à demeure sur la plaie par un bandage placé avec le plus grand soin.

Le vinaigre concentré (acide acétique faible) agit sur les corps vivants à la manière de tous les acides, c'est-à-dire qu'il est astringent, styptique, rafraîchissant, stimulant, puis irritant, suivant qu'il est plus ou moins concentré. Chauffé, il produit une sorte d'astriiction sur les tissus.

Les habitants des campagnes seraient bien de ne pas oublier cette recette qui peut leur être fort utile dans certaines circonstances difficiles, alors surtout qu'ils sont éloignés de tout vétérinaire ou de tout médecin; il ne faut pas perdre de vue que les hémorragies font rapidement leur chemin et qu'il est nécessaire pour les arrêter d'employer un remède qui agisse rapidement.

Moyen pour guérir les piqures charbonneuses.

Les cultivateurs sont souvent exposés aux piqures charbonneuses ou au contact charbonneux des animaux.

Voici un remède qu'on dit avoir été employé avec efficacité : Il faut faire boire au malade de la tisane contenant 20 à 40 gouttes d'acide sulfurique (huile de vitriol) dans une pinte d'eau et mettre immédiatement après l'apparition du charbon, un empâtre composé d'une pâte de farine de seigle qui a subi un commencement de fermentation, saupoudrée de craie acétique (carbonate de chaux).

La qualité acide de la farine détermine évidemment une lente décomposition de la craie : il se forme de l'acétate de chaux, et l'acide carbonique est libéré à l'état naissant, en contact avec la pustule charbonneuse. Il paraît que ce gaz est l'agent actif du remède. A l'état libre ordinaire, il agit sur l'économie à la manière de certains éthers et du chloroforme ; mais à l'état naissant, il calme et guérit souvent les douleurs locales.

THE SCIENTIFIC AMERICAN

33 ANNÉES D'EXISTENCE.

LE JOURNAL SCIENTIFIQUE LE PLUS POPULAIRE DU MONDE

Seulement \$3.20 par année, port compris,
Hebdomadaire, 52 Numéros par année,
formant un volume de 4,000 pages.

Le *Scientific American* est un grand journal hebdomadaire de première classe contenant seize pages, imprimé avec le plus grand soin, illustré avec profusion, de splendides gravures représentant les inventions les plus nouvelles et les progrès les plus récents dans les Arts et les Sciences ; comprenant la Mécanique et le Génie, Machines à Vapeur, Chemin de fer, Mines, Génie Civil, Gaz et Génie Hydraulique, Machines de Manufactures, Produits en fer, Acier et autres Métaux, Chimie et Procédés chimiques, Electricité, Lumière, Chaleur, Son ; Technologie, Photographie, Imprimerie, Machines nouvelles, Procédés nouveaux, Revettes nouvelles, Améliorations concernant l'industrie textile, Tissage, Teinture, Coloration, nouveaux Produits industriels, Animal, Végétal et Minéral ; Faits nouveaux et intéressants en Agriculture, Horticulture, Famille, Santé, Progrès en Médecine, Science sociale, Histoire Naturelle, Géologie, Astronomie, etc.

On trouvera que le *Scientific American* est un journal pratique le plus estimable, écrit par des hommes éminents dans toutes les branches de la science ; le tout est présenté en langage populaire, libre de tout terme techniques, illustré avec des gravures et arrangé de manière à intéresser et instruire toutes les classes de lecteurs, jeunes ou vieux. Prix d'abonnement \$3.20 par année, \$1.60 pour six mois, y compris les frais de port, Escompte aux Clubs et aux Agents. Copie simple, 10 cents. A vendre chez tous les marchands de journaux. Envoi par la poste à l'ordre de MUNN & Co., éditeurs, 37 Park Row, New-York.

PATENTES En connexion avec le *Scientific American*. MM. MUNN & Co. sont sollicitateurs de patentes pour les Etats-Unis et l'étranger, et possèdent l'établissement le plus vaste du monde. On obtient les patentes aux meilleures conditions, les Modèles d'inventions nouvelles et les dessins sont examinés, avec consultation gratuite. Une note spéciale paraît dans le *Scientific American* pour chaque invention brevetée par l'intermédiaire de cette Agence, avec le nom et la résidence de l'inventeur. L'attention publique est aussi attirée sur le mérite de la nouvelle patente et la vente en est souvent faite avec plus de facilité.

Tout le monde ayant fait une nouvelle découverte ou invention, peut assurer sans frais si une patente peut être obtenue, en écrivant aux soussignés. Adressez pour le journal ou pour les patentes :

MUNN & Co., 37 Park Row, New-York.
Bureau de la Succursale, Cor. E. et 7ème Sts.,
Washington, D. C.

**A VIS.**

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE,

Québec, 26 Novembre 1877.

Il est donné avis que, conformément à la 50e règle de l'Assemblée Législative de la Province de Québec, toute pétition pour bill privé doit être présentée, le, ou avant le 4e jour de janvier prochain.

G. M. MUIR,

Greffier de l'Assemblée Législative.



PROVINCE DE QUÉBEC.

CHAMBRE DU PARLEMENT.

Bills Privés.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LÉGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec,") elles sont requises d'en donner UN MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande) dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre. Et toute personne qui sera application, devra, sous une semaine de l'apparition de la première publication de tel avis dans la "Gazette Officielle," adresser une copie de son bill, avec le sommaire de cent piastres, au Greffier du Comité des Bills Privés.

Toutes pétitions pour BILLS PRIVÉS doivent être présentées dans les "deux premières semaines" de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE,
Greffier du Conseil Législatif,

G. M. MUIR,
Greffier de l'Assemblée Législative.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction doit être adressé à

FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.